

un examen complet du malade, de la température. " Nous trouvions, ajoute M. Redard, une température presque normale, et partant de ce fait, avant de constater la situation de la balle, nous pouvions affirmer qu'il n'existant pas de plaie pénétrante grave de l'abdomen, qui nous aurait donné cette température hypo-physiologique de l'étranglement que nous avons observée fort souvent.

" On comprend l'importance de ce fait, si nous n'avions pu constater la présence de la balle, qui se traduisait par la résistance métallique reconnue à l'exploration. Là encore se montrait l'importance de la thermométrie que M. Demarquay nous a fait étudier et qui nous a conduit à d'heureux résultats.

—*Gazette des Hôpitaux.*)

**SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE.**—M. Brown-Sequard, revenant sur le rôle que paraissent jouer les lésions du grand sympathique dans la production expérimentale de l'épilepsie, présente un cochon d'Inde qui a eu le grand sympathique coupé dans l'abdomen et qui est devenu épileptique. En irritant la zone épileptogène, M. Brown-Sequard provoque immédiatement chez cet animal plusieurs attaques bien caractérisées. Mais il fait observer à ce propos que le point épileptogène n'est pas toujours facile à trouver, qu'il varie selon les individus, et même quelquesfois chez le même individu, d'où il suit que l'existence de l'épilepsie peut être souvent méconnue.

—M. Brown-Sequard présente les pièces pathologiques recueillies sur un cochon d'Inde chez lequel une double pneumonie s'est produite à la suite de la section d'un seul pneumogastrique ; il constate, en outre, l'existence d'une névrite du bout central du pneumogastrique sectionné ; il ne doute pas que la double pneumonie ne soit due, dans ce cas, à un effet réflexe.

M. Vulpian a souvent observé des lésions pulmonaires doublées à la suite de la section d'un seul pneumogastrique : les deux poumons sont habituellement engoués, mais la lésion est ordinairement plus marquée dans le poumon correspondant au pneumogastrique sectionné.